



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

## Lettre N° 117 du 15 mai 2013

### *L'agenda*

### *L'éditorial*

- La démocratie, une valeur spirituelle pour tous les citoyens

### *Nouvelles de l'association*

- Université d'été : Estime de soi et pouvoir d'agir
- Compte rendu de l'Assemblée générale du 15 avril 2013

### *Résonances spirituelles*

- Esprit, tu souffles où tu veux
- Thérapie communautaire : reprendre confiance en soi dans un partage solidaire et chaleureux, *Danielle Thevenot*

### *Démocratie et spiritualité*

- Quelle parole instaure un milieu de vie ? *Christian Saint Sernin*
- La crise nous invite à inventer le futur, *Bernard Ginisty*

### *Échos d'ailleurs*

- L'islam devant la démocratie, de Philippe d'Iribarne, *recension de Jean-Claude Devèze*

### *Informations diverses*

*Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).*

## *L'agenda*

### *Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

- Jeudi 16 mai et 13 juin de 18h15 à 19h15 : **Méditation interspirituelle**

### *Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)*

- Lundi 13 mai de 16h à 18h : **groupe « Paysage religieux »**
- Mardi 21 mai à 14H : **groupe implication**
- Mercredi 19 juin de 17 à 19h : **conseil d'administration de D&S**

## *L'éditorial*

### **La démocratie, une valeur spirituelle pour tous les citoyens**

*Jean-Claude Devèze*

Avril a été un mois riche pour approfondir les intuitions initiales de D&S, avec d'une part le colloque aux Bernardins sur «*la démocratie, une valeur spirituelle ?* » les 19 et 20 avril et d'autre part le lancement d' «*Esprit civique* » à l'Assemblée nationale le 9 avril pour refonder une réflexion à gauche sur la base du christianisme social .

Parmi les nombreux points importants abordés lors de ces manifestations, il faut noter que la démocratie est apparue comme un art du vivre ensemble à sans cesse renouveler. Il existe de nombreuses voies pour réinventer l'esprit public, dont le web, mais ceci nécessite d'abord que chacun de nous mobilise ses capacités à la fois à exprimer le meilleur de lui-même et à s'ouvrir aux autres pour vivre mieux en société et construire notre avenir.

La question de la place des spiritualités et des religions dans notre univers politique a bien entendu été posée. L'État seul ne peut répondre à la totalité des attentes du citoyen tout comme la religion ne peut être porteuse des espérances de toute personne ; par contre, en cette période de sécularisation, avec ses risques de relativisme et d'individualisme, il est important de valoriser tout ce qui inspire l'engagement politique et promeut le civisme.

Dans les deux événements, se sont retrouvés en majorité des chrétiens souhaitant dialoguer avec l'ensemble de la société tout en faisant valoir leurs convictions. Reste à approfondir la façon de coopérer avec des pans entiers de notre société aux convictions différentes en lien avec leurs appartenances à des communautés plus ou moins prégnantes vis-à-vis de leurs membres et plus ou moins ouvertes au dialogue.

C'est pourquoi le travail que nous entreprenons à D&S pour prendre en compte l'évolution des convictions et la façon dont elles se traduisent en parole et en acte est important. Cela doit contribuer à décroiser notre société pour que les personnes de bonne volonté aux convictions différentes puissent coopérer et coconstruire en ces temps où nous avons tant besoin d'une intelligence collective. De son côté, le Pacte civique, qui se veut transpirituel et transpolitique, doit aussi demander à ses adhérents d'approfondir ce qui les fait agir dans un espace démocratique dont il faut sans cesse déterminer ce qui lui donne du sens et donc de la qualité.

## *Nouvelles de l'association*

### **Université d'été**

Notre université d'été 2013 se déroulera du vendredi matin 30 août au dimanche 1<sup>er</sup> septembre midi à Avon près de Fontainebleau. Le thème en sera « *Estime de soi et pouvoir d'agir* » et le sous-titre « *Face à nos fragilités, renforcer l'estime de soi dans le rapport à l'autre* ». **Compte tenu du nombre limité de places chez les carmes, il est souhaité que l'on fasse connaître sa participation le plus tôt possible (dernier délai pour être logé fin juin)** à l'aide du bulletin d'inscription figurant dans la dernière lettre ou en se rendant sur [Programme et inscription](#).

### **Compte rendu de l'Assemblée générale du 15 avril 2013**

Nous étions réunis ce 15 avril dernier dans la magnifique salle de l'ODAS boulevard Saint Germain pour l'assemblée générale annuelle de notre association. La tenue de cette assemblée un lundi a sans doute empêché nombre de membres de se déplacer, en particulier de Grenoble. Nous étions vingt et un en fin de notre réunion qui s'est conclue par un pot de l'amitié.

Le président, Jean-Baptiste de Foucauld, a ouvert la séance en précisant que « *nous devons tenir bon en cette période d'incertitude. Notre projet reste valable. Il faut rendre l'association plus visible et plus opérationnelle.* » Le Président a présenté le rapport moral dans sa version diffusée en mars, puis le rapport financier, commenté par le trésorier, Bernard Templier.

Il a été demandé que le budget de l'université d'été soit intégré dans les comptes. Un effort significatif devra être aussi fait pour augmenter le nombre de membres et de cotisants ; à cet effet une réunion sur les mesures de relance aura lieu prochainement. La cotisation est maintenue à 100€ pour les parisiens et 30€ pour les provinciaux (ceux-ci ne pouvant participer aux activités proposées sur l'île de France). Une réflexion, qui sera conclue à l'assemblée générale de 2014, portera sur le montant futur de nos cotisations. Une incitation particulière sera adressée à ceux qui reçoivent la Lettre par courrier pour qu'ils versent une contribution afin de couvrir les frais de papier, de photocopie et de poste.

**Le rapport moral et le rapport financier** sont approuvés à l'unanimité. Nous procédons ensuite au renouvellement du Conseil d'administration. Les membres renouvelables ont été renouvelés ; Alain Intrand n'ayant pu être contacté au préalable devra préciser ses intentions.

Les perspectives pour 2013-2014 comprennent les activités déjà arrêtées et plusieurs pistes qui seront explorées dans les prochains mois. Parmi les rencontres prévues, **l'université d'été** qui se déroulera du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre chez les Carmes d'Avon (Fontainebleau), comme l'an dernier ; plusieurs intervenants partageront leur réflexion et de leur expérience. Le programme de l'université d'été 2013 sera finalisé lors du prochain bureau de l'association le lundi 13 mai. Autre activité importante, **le séminaire sur le paysage religieux dans la France actuelle et la laïcité** se poursuivra à la rentrée. Il est animé par Jean-Marie Gourvil et Jean-Claude Sommaire. **Les méditations interspirituelles** continueront au 104 rue de Vaugirard un jeudi par mois à 18h15.

**D'autres pistes sont à explorer** : la poursuite du groupe « Implication » qui s'est réuni plusieurs fois cette année, l'organisation de conviviales plus fréquentes, un atelier d'écriture créative, un club de partage de lectures, etc. Le conseil d'administration propose deux livres pour une lecture commune, « *L'homme intérieur et ses métamorphoses* », de **Marie-Madeleine Davy**, Albin Michel, et « *L'islam devant la démocratie* », **Philippe d'Iribarne**, Gallimard, 2013 ; ce dernier ouvrage

devrait donner lieu à une réunion qu'il reste à programmer avec l'auteur.

## *Résonances spirituelles*

### **Esprit, tu souffles où tu veux**

*Texte de Jean-Claude Devèze lu à la méditation interspirituelle du 18 avril*

Esprit, tu souffles où tu veux.  
Mais d'où viens-tu et où vas-tu ?  
Où veux-tu m'emmener ?

Esprit, tu t'approches et tu t'éloignes.  
Mais comment être attentif à ta présence  
pour capter ton inspiration ?

Esprit, tu requières mon attention.  
Mais comment faire le vide  
pour te laisser m'envahir ?

Esprit, tu m'envoies des signes.  
Mais comment les décrypter  
pour trouver mon chemin de vérité ?

Esprit, tu ouvres sur l'absolu.  
Mais comment m'abandonner  
pour recevoir ce qui me dépasse ?

Esprit, tu ne demandes qu'à t'épandre,  
mais comment t'accueillir  
pour recevoir ta force ?

Esprit, tu me renvoies à l'essentiel.  
Mais où est ta source  
qui donne sens à ma vie ?

### **Thérapie communautaire : reprendre confiance en soi dans un partage solidaire et chaleureux**

*Danielle Thevenot*

Nous avons eu à Grenoble, le week-end du 23 et 24 février 2013 dans les locaux spacieux de l'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux (1), la rencontre des acteurs de la « Thérapie Communautaire Intégrative » (TCI), que nous appelons aussi « Groupe d'Écoute, de Paroles et de Convivialité » (voir [www.aetci-a4v.eu](http://www.aetci-a4v.eu)).

L'instigateur de cette thérapie est Adalberto Barreto, éthno-psychiatre brésilien très dynamique et chaleureux comme le témoigne le livre de sa vie « *L'Indien qui est en moi* » (2). Cette forme de thérapie communautaire est née dans une favela du Nord-Brésil, à Fortaleza, à la suite de la rencontre entre ce psychiatre et une communauté en grande souffrance économique et psychique, dont de nombreux paysans chassés de leurs terres.

La méthode se veut très rigoureuse afin d'éviter tout débordement. Elle consiste à organiser une réunion collective hebdomadaire, libre d'accès, où chacun peut parler de ses difficultés de vie exprimées dans ses propres termes, un malaise, une souffrance, un problème de famille, ou autre, mais en évitant de livrer aux autres un grand secret. Les séances commencent toujours par une courte animation de bienvenue et de détente, puis un sujet proposé est retenu après vote du groupe. L'animateur remercie les autres qui ont aussi émis leur problème actuel, en leur proposant d'en reparler une fois suivante. Puis l'animateur demande à la personne dont le thème a été choisi de faire silence tout au long de la séance. Elle écoute celui ou celle qui exprimera comment dans une situation et une souffrance similaires, il ou elle a pu s'en sortir.

Pas de conseil, pas de jugement, pas d'analyse ni de long discours, mais chacun peut demander la parole, en expliquant, à partir du JE, sa propre expérience qui lui a permis de rebondir. Cette pratique vise à valoriser les acquis existentiels, les ressources de chacun, et permet de reprendre confiance en s'enrichissant de l'expérience des autres, dans un climat de partage et de soutien. Dans cet espace d'écoute, de paroles et de liens, chacun se sent appartenir à un réseau relationnel ; même si elle l'ignore, toute personne possède en elle des ressources et des savoirs tirés de son vécu et utiles aux autres. Ses compétences lui viennent des épreuves qu'elle a traversées.

*L'écoute*, dans le silence, est le pilier.

Le *silence* partagé me permet de m'apaiser en reprenant confiance et de m'interroger.

Les *paroles* permettent de dégager un ensemble de solutions dans un climat de tolérance.

Au cours de ces Rencontres grenobloises de 2013, nous avons partagé nos expériences avec d'autres animateurs de France, mais aussi d'Italie, de Suisse, d'Allemagne et avec un groupe de brésiliens venus avec Adalberto Barreto. Journées chaleureuses, solidaires et tellement riches de sens avec ses 200 participants ! Dans la soirée, musique et danse dans une dynamique collective qui a permis une expression libre et une détente du corps et de l'esprit ! Deux personnes de notre Groupe de Grenoble, François et Fred, sortis de leur mal-être, ont chanté chacun leurs propres créations, très applaudies ; ce fut un moment émouvant.

A Grenoble, libre à chacun de venir chaque mercredi au local d'ETC., autour d'un repas partagé suivi du groupe de Paroles. Ces rencontres me permettent de partager avec des personnes très variées, souvent en souffrance, dans des conditions de vie difficiles, de santé, de chômage, de pauvreté économique. Rencontres où nous nous épaulons les uns, les autres, qui permettent de rompre l'isolement. Il est organisé aussi des sorties, des ateliers de créativité et d'autres activités, l'Association étant soutenue par la Mairie et le Conseil Général.

Excusez ce long bavardage mais j'avais envie de partager avec D&S, avec vous, ces heureuses découvertes en Humanité !

(1) IFTS : L'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux s'est aussi approprié dans sa Pédagogie cette formation auprès de ses étudiants. A Marseille, le Docteur Nicole Hugon l'a aussi mise en place dans le Centre Médical Spécialisé St Barnabé, afin que patients et professionnels se rencontrent dans ces Groupes de Paroles.

(2) Les livres d'Adalberto Barreto, traduits en français et disponibles à Grenoble sont « *L'Indien qui est en moi* », son parcours de vie et « *Thérapie Communautaire pas à pas* », méthode de la TCI, 20 Euros

Si vous êtes intéressés, vous pouvez passer par moi et je pourrais en apporter à l'U.E de D&S.

## *Démocratie et spiritualité*

### **Quelle parole instaure un milieu de vie ?**

*Christian Saint Sernin*

*Le 23 mars dernier, l'ACI m'a demandé de présenter à son Conseil National ce que l'anthropologie contemporaine pouvait dire de la notion de « milieu » (et cette intervention est consultable avec l'accord de l'ACI sur le [site de D&S](#)). Jean Claude Devèze m'a amicalement demandé d'en présenter quelques extraits succincts dans cette Lettre, et c'est pour moi l'occasion de reprendre ces éclairages apportés au sein de notre association durant ces dernières années sur les liens entre démocratie et spiritualité par les philosophies du langage de Wittgenstein, par le pragmatisme de Dewey et par les luttes pour la reconnaissance d'Axel Honneth.*

L'anthropologie actuelle souligne, entre autres apports, le rôle de certaines paroles pour instaurer un « milieu de vie » quand elles sont prononcées au sein d'interactions qu'elle étudie.

#### **1 Floraison des « groupes de parole »**

Depuis quelques années, nous assistons en France à une multiplication des « groupes de parole » qui proposent aux personnes qui traversent des épreuves spécifiques de se rassembler pour initier un véritable « milieu d'échange et de vie » à travers une communication réciproque immédiate.

« Alcooliques anonymes », groupes de paroles des malades « psy » ou de leurs parents, groupes de cardiaques ou diabétiques, lieux d'accueil des chômeurs ou des exclus, groupes de soutien à la parentalité, groupes de parole après un drame collectif, tous ces moments d'échange organisés par l'hôpital ou par une institution ou par une association visent ni à soigner, ni à réparer un trouble, mais à redonner du dynamisme à ceux qui en pâtissent : le simple échange de paroles entre « semblables » qui traversent la même épreuve permet de sortir de sa solitude, d'exprimer sa fureur ou ses souffrances, d'échanger des regards complices et bienveillants, voire de trouver des encouragements mutuels. En exprimant ses difficultés et en les partageant avec d'autres, il devient possible de se déculpabiliser, de relativiser et, dans le meilleur des cas, d'assumer.

Dans de tels groupes, la parole peut arriver à créer du lien et à redonner confiance aux personnes par une reconnaissance réciproque (plus sûrement que dans de simples conversations de bistrot ou entre amis) parce qu'un ensemble de conditions pragmatiques sont ici réunies (qui diffèrent de l'« éthique du débat ») : focalisation sur les épreuves partagées, convivialité, discrétion, liberté de parole ou de silence, respect mutuel et non jugement, spontanéité et modestie du langage, non censure et non monopolisation de la parole, écoute réciproque, refus de toute « synthèse »... Mais de tels groupes ne font pas de miracle ; leur portée reste limitée et souvent temporaire, car ce type de parole peine à garder durablement la puissance qu'elle manifeste lors de son expression et de son échange.

#### **2 Réflexions philosophiques sur ces « actes de parole » qui créent du lien**

Pourquoi et dans quelles conditions telle ou telle parole en groupe suscite une pareille dynamique ? Et pourquoi pas beaucoup d'autres paroles ? Et pourquoi les effets s'estompent-ils si vite ? La philosophie analytique (qui prospère dans les pays anglo-saxons) apporte certains éclairages sur les différentes fonctions du langage qui ont chacune leur pertinence et leurs écueils propres.

Wittgenstein a montré la diversité des types de langage qui fonctionnent chacun à leur manière

comme autant de « *jeux de langage* » : on ne parle pas seulement pour « décrire le réel » à la manière du discours scientifique « objectif », et nos paroles ne se veulent pas forcément un « miroir du monde » dans lequel la vérité consisterait en une « adéquation du mot et de la chose » ; d'autres langages expriment une émotion, déclarent une passion, promettent, demandent ou exigent une action, chantent, plaisantent ou calculent... Comprendre un langage, c'est comprendre comment il « joue » avec les mots et les styles, dans des environnements chaque fois différents, pour « *interférer sur les sentiments, les émotions, les actions, bref, sur les formes de vie (les milieux de vie) des interlocuteurs* ». Le « sens » n'est pas accessible en dehors d'un contexte d'énonciation.

Parmi ses successeurs, Austin et Searl se sont focalisés plus spécialement sur certains types de paroles qui sont elles-mêmes des actes : c'est la particularité d'une « *parole performative* » de « faire ce qu'elle dit », à l'instar de la parole de Monsieur le Maire disant « je vous marie ». Mais pour que cette parole du Maire crée effectivement le lien marital, encore faut-il que toutes les conditions soient réunies : le Maire doit être à la Mairie, ceint de son écharpe, aux côtés d'un Secrétaire de Mairie qui fait signer les registres, avec deux témoins, etc. Si une seule condition manque, la parole fait un « flop » et n'a aucun effet. L'« appel du 18 juin » n'a pu fédérer la Résistance que parce que la Radio de Londres a prêté son micro à un Général qui jouissait d'une certaine notoriété, mais surtout parce qu'existait alors chez beaucoup un refus de capituler ! Alors qu'en Juin 1969, l'appel de De Gaulle à réformer le Sénat et les Régions a perdu tout écho. Il n'est pas donné à tous, ni dans n'importe quelle circonstance de prononcer des paroles qui marquent son milieu de vie !

### 3.3 Ces paroles qui émancipent, libèrent et sauvent

Nous avons tous fait l'expérience de mots qui tuent, blessent ou laissent indifférents, mais aussi de paroles qui libèrent, quand peut se dire ce qui était latent, caché ou refoulé. Et quand de telles paroles sont « émancipatrices » pour chaque interlocuteur, c'est aussi qu'elles créent un lien entre les interlocuteurs, elles instaurent un véritable milieu de vie ; à l'inverse, quand une parole blesse ou tue, c'est qu'elle brise un lien, une confiance, en semant le doute, la haine ou la peur, et cela se confirme dans toutes les sphères de notre existence, publique ou privée, intime ou communautaire.

L'anthropologue Bruno Latour considère que notre société occidentale actuelle se caractérise par la cohabitation de différents types de discours auxquels nous recourons tous à un moment ou à un autre, mais qui ont des « *régimes de vérité* » (des critères et des procédures de vérité) différents :

- le discours scientifique « objective » et détermine le réel à travers des procédures, des calculs, des représentations contrôlés par la communauté des savants ;
- le discours juridique applique (bien ou mal) la loi aux actes qui sont soumis à son « examen » ;
- le discours de la fiction stimule (ou pas) l'imagination et la sensibilité ;
- le discours politique dénonce les dangers et les injustices et propose des actions en fédérant (ou pas) les énergies ;
- le discours éthique formule des principes et des valeurs qui orientent l'action en apportant (ou pas) le bonheur.

La particularité du discours religieux serait, d'après Latour, de prononcer des « paroles qui sauvent au cœur des épreuves » ; leur critère de vérité serait qu'elles « passent » auprès des gens en leur apportant un salut, évidemment pas par une transformation magique de leur situation, mais en leur ouvrant la possibilité de les vivre autrement, libérés de leur déprime, de leur violence ou de leurs plaintes égocentriques pour leur rendre le goût de l'existence et la puissance de la liberté.

Et dans notre société sécularisée, le discours religieux s'avère beaucoup moins capable qu'en d'autres temps de proposer un salut à travers une métaphysique, une morale, une philosophie humaniste qui ne parlent plus guère car elles paraissent abstraites ou décalées, beaucoup trop généralistes ; par contre, le discours religieux passe beaucoup plus aisément dès qu'il pénètre la sphère intime en s'avérant porteur de salut, en redonnant la joie de vivre et la capacité d'aimer. Encore faut-il qu'il ne s'enferme pas dans cette sphère de l'affectivité ou de l'identité individuelle, mais qu'il innerve aussi tous les champs de notre existence sociale en instaurant un véritable « milieu de vie fraternel ».

Et quand « passe » un tel discours, ce ne peut être qu'une « Bonne Nouvelle » !

## **La crise nous invite à inventer le futur**

*Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 26 avril 2013*

« Dans un monde toujours changeant et incompréhensible, les masses avaient atteint le point où elles croyaient simultanément tout et rien, où elles pensaient que tout était possible et que rien n'était vrai ».(1) Ces mots d'Hannah Arendt, dans son ouvrage classique sur le phénomène totalitaire, me paraissent illustrer le climat politique actuel dans notre pays.

Que voyons-nous en effet depuis quelques semaines ? D'une part, des annonces futuristes sur une société de l'internet qui nous assurerait, via la mondialisation heureuse, un avenir merveilleux. D'autre part, des élus qui se renvoient à la figure des affaires en tous genres. L'exécutif connaît une baisse de popularité historique sous la 5e République sans que pour cela on observe un ralliement significatif de l'opinion à l'opposition. Cette juxtaposition d'un monde dont les progrès techniques laissent croire que « tout est possible » et d'une classe politique qui laisse de plus en plus au citoyen le goût amer du « rien n'est vrai », contribue à la crise du travail politique du vivre ensemble.

Comment une société à l'individualisme exacerbé et pour qui l'économie financiarisée est devenu la mesure de toute chose peut-elle fonctionner autrement? La duplicité que nous reprochons aux élites est la nôtre. Des sociétés ne pourront éternellement survivre à ce double jeu dans lequel Hannah Arendt voyait le lit du totalitarisme. En effet, juxtaposer le « tout est possible » et le « rien n'est vrai » conduit au « tout est permis ». Face à ce risque, il ne suffit plus d'invoquer de façon incantatoire le bien commun, la citoyenneté et la fameuse modernisation. Il faut leur donner corps dans un travail conjoint sur les soi disant évidences qui nous empêchent de penser et l'engagement militant au quotidien.

Un certain nombre d'observateurs nous disent que le climat actuel rappelle celui « des années trente » qui vit la montée des totalitarismes en Europe suite à la grande crise financière de 1929. Parmi ceux qui tentèrent de trouver une issue à cette crise, Emmanuel Mounier reste un passeur et un penseur capital. Comment ne pas mesurer l'actualité du « Manifeste au service du personnalisme » publié par Mounier en 1936 : « L'importance exorbitante prise aujourd'hui par le problème économique dans les préoccupations de tous est le signe d'une maladie sociale. L'organisme économique a brusquement proliféré à la fin du XVIIIe siècle, et comme un cancer, il a bouleversé ou étouffé le reste de l'organisme humain. Faute de recul ou de philosophie, la plupart des critiques et des hommes d'action ont pris l'accident pour un état normal. Ils ont proclamé la souveraineté de l'économique sur l'histoire, et réglé leur action sur ce primat, à la manière d'un cancérologue qui déciderait que l'homme pense avec ses tumeurs. Une vue plus juste

*des proportions de la personne et de leur ordre nous commande de briser une pareille déformation perspective. L'économie ne peut se résoudre séparément du politique et du spirituel auxquels il est intrinsèquement subordonné et, dans l'état normal des choses, il n'est qu'un ensemble de basses œuvres à leur service* ». (2) C'est à ce travail que nous convie aujourd'hui le mouvement collectif du *Pacte Civique* (3)

(1) Hannah ARENDT : *Le système totalitaire*. Éditions du Seuil, Paris 1972, p. 110.

(2) Emmanuel MOUNIER : *Ecrits sur le personnalisme*, Éditions du Seuil, Collection Points, série Essais, n°412, 2000, page 131. Cf. l'ouvrage collectif sous la direction de Jacques LE GOFF: *Penser la crise avec Emmanuel Mounier*, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

(3) Cf. Collectif PACTE CIVIQUE : *Penser, agir, vivre autrement en démocratie. Le Pacte civique : inventer un futur désirable pour tous*, Éditions Chronique Sociale, 2012. Ce mouvement appelle à rassembler « tous ceux qui sont convaincus de l'importance de la question suivante : comment amorcer et accompagner dans la durée les transformations personnelles et collectives que requièrent les crises, dérives et fractures dont souffrent nos sociétés et notre démocratie ».

## ***Échos d'ailleurs***

*Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence, expériences spirituelles ) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.*

### **L'islam devant la démocratie**

**de Philippe d'Iribarne, avril 2013, Gallimard, Le Débat, 192 p, 16,90 €**

**Recension par JC Devèze**

Ce livre aborde courageusement un sujet difficile, celui de l'islam face à la démocratie ; en effet, au delà des accidents de l'histoire et du jeu des forces politiques, c'est le désir d'unité de la communauté de croyants musulmans qui est confronté aux risques de divisions liés aux démarches tâtonnantes vers la démocratie.

Poursuivant sur la lancée de ses précédentes approches sociologiques, l'auteur cherche à faire le lien entre les stratégies des acteurs et des institutions et l'univers mental où elles prennent sens. Il privilégie dans ce livre l'univers religieux comme un facteur explicatif pertinent de l'évolution politique de ces sociétés. Partant du constat que « *si les religions ne sont pas tout, elles ne sont pas rien.* » (p 38), il explore l'univers de sens de l'islam et les multiples stratégies qui en découlent.

Se demandant pourquoi des forces obscurantistes liées à l'islam continuent à jouer un aussi grand rôle, explorant dans la philosophie et le droit islamiques la fascination pour la certitude, Philippe d'Iribarne conclue sur « *la difficulté du monde musulman à faire vivre une démocratie pluraliste ouverte sur l'incertitude et le débat* » (p 173). En effet tout pluralisme y entre en conflit avec le désir d'accord unanime sur ce qu'est le vrai et le bien.

Une des explications de ce besoin d'unanimisme tient d'abord au Coran qui, pour chaque musulman, constitue un message de vérité incontestable, basé sur des preuves face auxquelles il n'y a rien entre la soumission des croyants et le déni haineux d'infidèles honnis de Dieu. Cette crainte de division renvoie aussi bien à la communauté idéalisée des premiers croyants qu'au besoin de s'unir face à un monde occidental trop longtemps dominant. L'auteur souligne à la fin du livre qu'un occident « *marqué par une perte de repères et de valeurs* » (p.182) n'aide pas le monde musulman à trouver des réponses à des questions comme celle de la place des minorités et celle des rapports entre

l'individu et la communauté.

L'auteur, s'interrogeant sur le rapport de l'islam au politique et au pouvoir, rappelle que seul Dieu est souverain ; la souveraineté appartenant à Dieu, se pose la question de « à qui la souveraineté de Dieu doit-elle être confiée sur terre ? » (p. 118). Privilégiant la question des évolutions difficiles en cours vers la démocratie, Philippe d'Iribarne n'approfondit pas les ambiguïtés découlant des stratégies de pouvoir s'appuyant sur la sphère religieuse et sur la façon de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Une des questions posées les plus délicates est celle du rôle du Coran dans l'islam par rapport à la place de la Bible pour le christianisme. L'auteur parle pour l'islam d'une référence à des preuves et pour le christianisme à des signes ; malgré ceux-ci, les disciples du Christ hésitent à s'engager. Il aurait sans doute fallu plus insister sur la différence entre un Coran dicté par Allah à Mahomet et une vie de Jésus racontée par quatre récits évangéliques différents ; l'étude de ces derniers donne aux chrétiens des espaces de liberté pour des travaux exégétiques et théologiques, ce qui favorise l'esprit critique. Il aurait pu aussi être fait référence à l'école coranique qui, privilégiant la récitation des sourates par l'enfant, induit un rapport au texte sacré univoque.

En conclusion, un livre à lire, constituant une base solide pour débattre des espoirs de voir enfin la démocratie s'épanouir dans des pays musulmans et pour explorer le rôle politique de l'islam. Cet ouvrage incite aussi à s'interroger sur le statut de la vérité et sur le choix des chemins qui y conduisent. Ceci est important non seulement pour réfléchir aux exigences du pluralisme démocratique, mais aussi à la façon dont de nombreux jeunes sans repère, aculturés, s'acculturent en France grâce à l'islam et/ou l'école républicaine.

## *Informations diverses*

- Extrait du programme **de Cerisy** (Manche) cet été :
  - du 8 au 15 juillet, *Søren Kierkegaard : l'œuvre de l'accomplissement*
  - du 14 au 21 août, *Des possibles de la pensée : autour des travaux de François Jullien*
- L'ouvrage "*Faire renaître la démocratie : vers un nouvel engagement citoyen*" paraît en mai aux éditions *Chronique Sociale* ; parmi les auteurs, **Jo Spiegel**, maire de Kingersheim.
- Le collectif associatif « Humanitaire & Citoyen » (dont font partie D&S et LVN pour nos bureaux 21 rue des Malmaisons) est à la **recherche d'une association intéressée par un bureau de 20m<sup>2</sup>** situé au 25 rue Gandon, 75013 Paris.

### **Nouveautés sur le site de D&S :**

- [La spiritualité dans l'espace démocratique](#) : intervention de Bernard Ginisty au Colloque Nicolas BERDIAEV aujourd'hui (avril 2013).
- Un espace de débat sur les lectures communes 2013 : [L'islam devant la démocratie](#) et [L'homme intérieur et ses métamorphoses](#).